

CROZANT HISTORIQUE

CROZANT – LES ORIGINES

On retrouve un peu partout dans la commune des traces d'habitats anciens. Le lieu le plus marquant est bien entendu le site des « **Ruines de Crozant** ». Il s'agit ici des vestiges d'une forteresse du **Moyen Âge**, construite pour la plus grande part au XIII^{ème} siècle, qui à l'époque devait être l'une des plus puissantes du Centre de la France.

Cependant, bien avant le Moyen Âge, le promontoire a été occupé par l'homme. Des sondages archéologiques récents (effectués entre 1964 et 1974, par Benjamin Lasnier) témoignent d'une occupation continue du site dès la **préhistoire**. Trois époques d'installation préhistorique sont absolument incontestables : le bronze moyen, le bronze final et le premier âge du fer (datation basse du premier âge du fer : entre 550 et 400 b.c.)

On a attribué aux Wisigoths les premières fortifications de l'éperon rocheux. C'est sûrement à cette époque que Crozant dut commencer à prendre de l'importance. La forme la plus ancienne connue de ce nom « Crozenc », formée du suffixe germanique « enc » indique une création de l'époque franque.

Certains auteurs estiment que sous Alaric (vers 500 a.c.) la forteresse était déjà importante et servait à protéger les Wisigoths contre les Goths.

On trouve ensuite des traces écrites sur Crozant à la fin du X^{ème} siècle (997-1018). C'est alors qu'apparaît pour la première fois dans un document écrit le nom d'un seigneur de Crozant : Gérard. Il est aussi Seigneur de Bridiers. Les travaux des archéologues ont mis à jour des débris de poteries et un vestige de rempart qui pourraient remonter à cette époque. Mais pas de trace de construction : le premier château de Crozant était-il en bois ?

La construction la plus ancienne serait, semble-t-il, la base du **donjon** carré, qui pourrait avoir été construite au XII^{ème} siècle.

C'est au XIII^{ème} siècle, alors que Crozant appartenait à Hugues X de Lusignan que le Château prend sa forme définitive. C'est à cette époque, notamment sous l'influence de sa femme, Isabelle d'Angoulême, veuve de Jean Sans Terre, mère de Henri III d'Angleterre, que les constructions les plus importantes sont réalisées (Tour d'Isabelle / 1217-1245, Tour du Renard, Tour Colin).

Le château, orienté du Sud au Nord, occupe les sommet d'un promontoire rocheux au confluent de la **Creuse** et de la **Sédelle**. Les vestiges attestent qu'à cette époque, la forteresse était constituée par une aire oblongue au relief accidenté de 380 m de longueur et de 25 à 75 m de largeur. L'espace ainsi délimité se divisait en trois cours successives, entourées de remparts renfermant 10 tours (6 côté Creuse – 4 côté Sédelle) mesurant environ 1 kilomètre. L'enceinte intérieure forme un quadrilatère entre la **Tour du Renard** et la **Tour Isabelle**. Aucun des bâtiments n'a conservé sa hauteur primitive, les toitures ont disparu, les remparts se sont écroulés. Rien ne permet donc de définir les chemins de ronde, mâchicoulis, charpentes et toitures. On trouve sur tout le site des vestiges des différentes constructions (silos, communs, écuries et remises) dans les cours successives et notamment au sud de la **Tour Colin**, un four intra-muros, adossé au rempart.

Il est toutefois facile d'imaginer la formidable impression de puissance qui devait émaner de cette forteresse dressée sur son éperon rocheux.

De par son relief, avec son caractère presque insulaire, situé au confluent de deux rivières, la Sédelle et la Creuse, ce promontoire présentait tous les atouts. Il faut faire une petite projection dans le temps et s'imaginer qu'au Moyen Âge et jusqu'au début de notre siècle, les deux rivières n'étaient que des torrents serpentant au fond de vallées profondes et encaissées et que les collines étaient complètement dénudées, avec pour seule végétation des bruyères très rases, des genêts et de verts pâturages.

Protégées derrière les hautes murailles de l'enceinte, surélevées par rapport au reste de la vallée, les habitants de la forteresse pouvaient voir venir l'assaillant éventuel de très loin, et une fois le pont-levis levé, ils étaient en sécurité. On estime que la garnison qui pouvait s'établir dans l'enceinte pouvait atteindre les 10 000 hommes.

Après les Lusignans, les familles des Bourbons, des Armagnacs, puis de nouveau des Bourbons se sont succédées comme Comtes de la Marche et propriétaires de Crozant. Mais elles ne résident pas dans la forteresse.

C'est au XIV^{ème} siècle que commence la dégradation de la forteresse. En 1536, pendant la Guerre de Cent Ans, Crozant fut attaquée par le Prince Noir Édouard d'Angleterre. La forteresse est défendue victorieusement par son Capitaine Gouverneur : Guy Foucault Saint Germain Beaupré.

Au XV^{ème} siècle, le Roi Charles VII, qui réside en Berry et en Touraine fait remettre le château en état à la suite des dégâts provoqués par la guerre contre les Anglais. L'entrée, avec le pont-levis au-dessus d'un fossé barrant l'éperon est construite. Le Donjon Carré roman est aménagé en résidence plus confortable avec fenêtres à coussièges et cheminées, sur 3 étages. Il perd alors tout-à-fait son caractère défensif.

Par la suite, la **forteresse** de Crozant n'est plus modifiée. Mais les combats des Guerres de Religions dans la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle, l'abandon par les propriétaires, un tremblement de terre en 1606, aboutissent à sa destruction.

Quand le Roi Louis XIII vend le Château en 1640 (4 Mai 1640) à Henri Foucault Saint Germain Beaupré, l'acte de vente précise qu'il est en ruines.

Après cette date, le site fut successivement vendu. Le dernier acquéreur ayant été le grand-père de Madame Junjaud, qui elle-même l'a cédé en Septembre 94 à la Municipalité de Crozant. Les vestiges du château sont classés **Monuments Historiques** depuis le 3 octobre 1997.